

S'inscrire dans le nombre

L'équipe d'*aparté* | *arts vivants*

Number 160 (3), 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

L'équipe d'*aparté* | arts vivants (2016). S'inscrire dans le nombre. *Jeu*, (160), 57–59.

S'INSCRIRE DANS LE NOMBRE

La revue *aparté* | arts vivants a déjà fait paraître trois numéros. Elle succède aux *Cahiers de la maîtrise*, que des étudiants de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM ont repris et transformés, soucieux de poursuivre l'aventure de la publication et d'aménager un espace de recherche qui leur ressemblerait.

L'équipe d'*aparté* | arts vivants

La revue *aparté* diffuse autant des travaux de recherche ou des récits de création en chantier que des réflexions plus abouties. Elle désire ainsi dynamiser différents enjeux actuels dans le domaine des arts en explorant leur vitalité.

Nous voilà aujourd'hui avec le mandat d'*aparté* entre les mains, duquel nous dégageons deux ambitions fondamentales qui nous sont chères. Il s'agit d'abord de participer à concevoir et à penser ce que sont les arts vivants. Partir du théâtre et rejoindre d'autres pratiques, formes et points de vue afin de générer des frictions et d'opérer des mises en tension. La revue cherche ensuite à s'affirmer comme un lieu de recherche engagé dans un échange continu avec la création.

Éprise d'analyse autant que d'intuition, l'équipe d'*aparté* s'investit dans la construction d'une plateforme expérimentale afin de déployer le projet – apparemment funambule – de dialogue entre l'invention et le discours critique, tous deux formant les racines de la recherche et de la création.

Entre l'équipe qui a autrefois fondé les *Cahiers*, celle qui a créé le projet *aparté* et celle qui s'en ressaisira après nous, nous nous accordons un petit morceau de temps.

Nous ne sommes pas dupes, nous savons que la poursuite de ce mandat foisonnant consiste aussi à nourrir l'incessant et vertigineux roulement de papiers, de blogues, de vidéos, de critiques, d'analyses, de chroniques et d'opinions culturelles (ou artistiques?). Accueillir l'impermanence de cette position au sein d'un milieu éminemment saturé nous pousse donc à oser nous inscrire dans ce qui est à rêver, dans ce qui reste à faire, à penser et à interroger. Plus qu'un relais entre le milieu universitaire et le milieu professionnel, *aparté* se veut une résistance à l'insularité du chercheur et à celle de l'artiste en se plaçant dans l'intervalle pour les lier, au mieux de ses capacités.

Notre fer de lance? L'idée selon laquelle la pratique est analytique, réflexive et critique, autant que la recherche est créative, intuitive et pratique. Si ces deux pôles coexistent en

Les collectifs d'hier et d'aujourd'hui :

Môman travaille pas, a trop d'ouvrage! (Théâtre des Cuisines, 1975) et *Les Oiseaux mécaniques* (Bureau de l'APA, 2013 ; sur la photo : Danya Ortmann, Jasmin Cloutier, Bernard Langevin, Benoît Fortier, Robert Faguy, Laurence Brunelle-Côté et Julie Cloutier Delorme). © Murièle Villeneuve, Christine Bourcier

nous, pourquoi ne pourraient-ils pas s'unir de manière féconde dans un travail éditorial ? Il s'agit d'une tentative, mais aussi d'un prétexte pour infiltrer précisément ces questions qui nous tenaillent, et fouiller ce qui s'agite en nous, tout autour et dans les arts.

Dans cette optique, le projet d'*aparté* serait-il aussi de créer un espace de réflexion en collectif ? C'est à partir de ce mot, de cette interrogation, que se construit présentement le prochain numéro de la revue, consacré aux dérivations et aux détournements du collectif. Ainsi, nous souhaitons observer et réfléchir aux formes, aux fonctionnements et aux fonctions de la création en collectif au sein des arts vivants.

Qu'est-ce qui motive la formation de collectifs et comment se démarquent-ils de compagnies, de groupes ou d'équipes ? La revue demeure fidèle à son mandat en s'emparant d'une thématique enracinée dans la recherche-crédation, mais cet état des lieux témoigne-t-il aussi d'un désir de se retrouver ensemble, en tant que microcommunauté artistique ? Nous nous le demandons, et voilà que nous nous prenons à notre propre jeu. Dire « nous » et écrire « nous », est-ce même suffisant pour devenir collectif(s), pour engendrer un devenir collectif ?

**[...] se souvenir, poursuivre,
imaginer la suite,
l'inventer même,
et le faire ensemble.**





Penser l'«être-ensemble» et la «collectivité» semble être une préoccupation bien contemporaine, c'est-à-dire à la fois nécessaire et à la mode. Les termes «collectif», «commun», «communauté», «vivre ensemble» et «être-avec» surgissent dans les récents débats, créations, mots de créateurs et de directions artistiques, tout comme dans les études et les critiques. Ils sont au cœur des discours. Les définitions et multiples appropriations s'accumulent jusqu'à les faire devenir un point de fuite qui paraît impossible à circonscrire.

On se souvient du Théâtre des Cuisines, du Grand Cirque Ordinaire et du Théâtre Repère... Mais pensons aussi à la structure des Écuries, au fonctionnement du Bureau de l'APA, de la Banquette Arrière, de Grande Surface, et aux interrogations de compagnies comme Porte Parole, l'Eau du bain, Hôtel-Motel, Transthéâtre ou les Chiens de Navarre, pour ne nommer que celles-là. Puis relisons, entre autres, le dossier «Vivre ensemble» de *Jeu* 157.

Réfléchir collectivement à la notion de collectif nous pousse à l'investir de l'intérieur, reprenant ainsi à notre intention les interrogations qu'elle porte. Entrevoir la recherche comme modalité de création, entre invention et transmission: la revue *aparté* nous permet de partager cette expérience.

Nous sommes de notre temps, nous aussi. Regardez-nous brandir ce «nous»! Paraphrasons le Comité invisible en affirmant que la tendance nous traverse, non pas comme une identité, mais plutôt comme un mode d'existence. Nous incarnons, bien malgré nous, les aspirations et les paradoxes de notre époque: se souvenir, poursuivre, imaginer la suite, l'inventer même, et le faire ensemble. Rêver, optimistes du doute, de se questionner toujours, de se perdre souvent, de se reconnaître au détour et, surtout, de ne jamais arriver au bout.

«Évidemment je dis nous pour arrêter de dire je. C'est ce que l'on appelle une tentative.» (Geneviève Desrosiers, *Nombreux seront nos ennemis*)

Notre tentative prendra forme au mois de septembre 2016. Les détails suivront, mais considérez-vous déjà comme invités. ●

La revue *aparté | arts vivants* a été lancée par les étudiantes et étudiants de deuxième cycle de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM. Le comité éditorial actuel est constitué de Josianne Dulong-Savignac, William Durbau, Chloé Gagné Dion, Jean-François Guilbault, Catherine Lacaille Foster, July-Michèle Morin et Myriam Stéphanie Perraton-Lambert.